

et Delorme, de même que Flachéron, ne tiennent pas grand compte de ce qu'ont pu dire ces écrivains.

Dans tous les cas, jusqu'au jour de la publication de la *Nouvelle histoire de Lyon*, de M. Steyert, personne ne paraît avoir soupçonné l'existence de la *Carte de la route des aqueducs*, dressée par Artaud. Il est à remarquer que M. de Gasparin, qui écrivait en 1855, ne parle même pas de Flachéron, qui écrivait en 1840.

Sans les doutes émis par un agent du service des chemins vicinaux, qui avait vu le canal d'aqueduc du Mont-d'Or, dans le vallon du Povey ou Pomet, à une altitude qui ne permettait plus que les eaux de cet aqueduc puissent arriver au rampant des Massues, peut-être n'aurions-nous jamais entrepris notre étude.

Si nous avions connu la carte tracée par Artaud, il est probable que nous l'aurions tenue pour complètement exacte, à moins qu'il nous fût venu à la pensée de rechercher, sur le prétendu aqueduc de l'Yzeron, le réservoir de fuite qui aurait dû se trouver au lieu dit Champagne, sur Sainte-Foy-lès-Lyon, et le canal entre ce réservoir et Saint-Irénée, cas auquel, ne trouvant rien sur ce point, puisqu'il n'existe rien, nos doutes eussent été éveillés, et alors peut-être, aurions-nous voulu vérifier s'il n'existait pas sur d'autres points des erreurs analogues.

Quoi qu'il en soit, si nous n'avions pas été un praticien de la distribution des eaux faite actuellement dans Lyon et sa banlieue, jamais sans doute nous n'aurions mené notre entreprise à bien. Il nous semble que dans une question de ce genre, il ne suffit pas d'être ingénieur ou architecte, mais qu'il faut en outre être du métier, soit distributeur d'eau par réservoir à niveau constant.